

Richard Ford a repris son personnage de Frank Bascombe pour son dernier roman, « En toute franchise », chez L'Olivier. En librairie le 17 septembre. © OPALE.



LE SOIR

Leslivres

On aime...
 * bien
 ** beaucoup
 *** passionnément
 **** à la folie
 ○ On n'aime pas du tout

l'oblique



JEAN-CLAUDE VANTROYEN

DES FORMULES MATHÉMATIQUES POUR HERCULE POIROT

En fin de compte, tout le monde peut être Hercule Poirot dans un roman d'Agatha Christie. Il suffit d'appliquer quelques formules mathématiques et hop ! on découvre l'assassin. C'est ce que prétendent en tout cas des scientifiques de l'Institute for Collaborative Research in the Humanities, de l'université du Queens, à New York.

Ils ont disséqué 24 romans de la reine du crime selon le langage utilisé, l'arme du meurtre, le type de véhicules conduits, etc. Un des chercheurs, Brett Jacob, l'assure : « Du point de vue du lecteur, le tueur peut être identifié en examinant les caractéristiques clés associées au roman. » Les scientifiques ont même imaginé des formules mathématiques abscones et que je vous épargne pour connaître le meurtrier plus vite qu'Hercule Poirot ou Miss Marple.

Tout cela est évidemment bien amusant. Mais un peu vain. Ne dites pas que l'université dilapide ses subsides : cette étude a été payée par Drama, une chaîne télé spécialisée dans le polar. Mais quand même, le plaisir de lire des Agatha Christie est de faire phosphorer ses neurones. Mais le faire suivant des formules, ça n'a aucun intérêt. Et puis, je l'avoue, perso, je préfère me laisser aller et savourer l'instant génial où Hercule Poirot réunit tout le monde pour donner la clé de l'énigme. Et je ne pousse même pas un : je le savais ! Parce que je ne devine jamais.

« Le christianisme efface le désir »

Patrick Banon explore la sexualité et l'amour dans la Bible et la religion chrétienne



Salomé danse lascivement devant Hérode pour avoir la tête de Jean le Baptiste. « La danse de Salomé », de Robert Fowler (1853-1926). Le tableau date de 1885. © D. R.

ENTRETIEN

Et Dieu créa le sexe. Un titre accrocheur pour un livre sérieux sur la sexualité biblique. « Je préférerais le sous-titre, La sexualité, l'amour

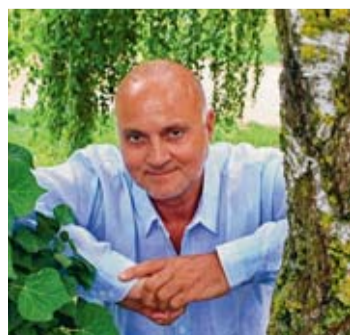
et la Bible, confesse Patrick Banon. Mais l'éditeur me l'a imposé. » Qu'importe le flacon, dit-on. L'ivresse vient davantage du contenu que du titre. Le spécialiste en sciences des religions et en systèmes de pensée nous emmène en voyage du côté des hommes et des femmes de la Bible. Un voyage mouvementé jalonné par les histoires de Lith, Adam et Eve, Samson et Dalila, Bethsabée, Judith, Esther, Salomon, Salomé, Suzanne au bain, Jésus et Marie de Magdala, des histoires chargées de puissance érotique inattendue dans ce livre. Patrick Banon les explore et tente de les comprendre, entre rite et tabou, à l'aune de nos connaissances et de notre actualité.

La Bible organise-t-elle les rapports entre homme et femme ?

Les systèmes de pensée religieux quels qu'ils soient, avant la Bible et autour, organisent les rapports entre masculin

et féminin. Pas forcément entre homme et femme au départ, mais entre énergie féminine et énergie masculine. Au départ, les religions expliquent le monde avec ce qu'elles ont. Il faut donc pouvoir expliquer pourquoi des femmes donnent vie à des filles et à des garçons, des êtres différents d'elles. Selon les systèmes de pensée religieux, les régions, les populations, les explications vont être différentes. Chez les Mésopotamiens, elle est dans un rapport magico-religieux avec la sexualité. Le corps féminin est assimilé au champ, l'homme au paysan qui va labourer la terre et l'esprit saint, la pluie céleste, va apporter la vie. La femme est l'intermédiaire direct. La sexualité est un mythe, pas nécessairement procréateur, on ne sait si l'homme joue un rôle, sinon un rôle ritualisé.

« Les textes religieux sont des avancées sociales. Leur interprétation, c'est autre chose » PATRICK BANON



un lien d'interresponsabilité entre les deux. Et la sexualité se sacralise, devient l'expression de la relation entre la divinité et le peuple. C'est comme une relation conjugale. Il y a le dieu et sa fiancée, sa fiancée, c'est le peuple. On est dans une relation amoureuse monoga-

mique, avec sensualité, désir, plaisir. Mais avec le christianisme, la pratique quotidienne va être le moyen d'accéder à l'autre monde, où il n'y aura ni homme ni femme, c'est-à-dire pas de sexualité. On se prépare donc dès maintenant à ce moment-là. En respectant l'abstinence, sauf pour la procréation.

Pourtant, la sexualité peut être la métaphore de la relation avec Dieu ?

Dieu crée le monde, l'homme et la femme ont la responsabilité de procréer, de poursuivre la création du monde. Dans le christianisme, c'est l'absence de sexualité qui prépare à l'autre monde. Donc il faut effacer le désir, les femmes ne doivent susciter ni désir ni plaisir. Dans le judaïsme, par contre, il n'y a pas du tout d'annihilation du désir et du plaisir. Au contraire, des textes médiévaux de la Kabbale expliquent comme provoquer le plaisir et pourquoi il faut en donner à son épouse. Des recettes où l'orgasme fait partie d'une relation juste.

Vous évoquez les pères de l'Eglise, comme Tertullien, qui est d'une misogynie rare.

N'oublions pas que les textes religieux sont des tentatives d'humaniser la société, de venir au secours des plus faibles, enfants, esclaves, dominés, femmes. Après, le patriarcat, très puissant, va faire marche arrière. La sexualité est présente partout. Mais ça devient une obsession réelle avec les pères de l'Eglise du christianisme. Il y a là une hantise de la sexualité extrêmement caricaturale, surdimensionnée. Qui tient à la peur. La femme, pour eux, est la source de la mort. Quand Eve

n'était pas séparée d'Adam, il n'y avait pas la mort. Celle-ci vient de la séparation, quand Eve devient pleinement une femme et Adam pleinement un homme.

La sexualité est-elle condamnée dans la Bible ?

Dans les textes, il n'y a pas de condamnation. Il n'y en a que dans l'interprétation des récits. L'Evangile secret de Marc, apocryphe mais chrétien, raconte par exemple l'histoire d'amour d'un jeune garçon ressuscité envers Jésus. Ils sont enfermés dans une chambre pendant six jours. La symbolique, c'est l'immortalité. Mais cette réalité symbolique est exprimée par l'amour entre deux hommes.

Mais l'église a rejeté cet évangile.

Oui. Contrairement à ce qu'on pense, les textes religieux sont des avancées sociales. Leur interprétation, c'est autre chose. L'histoire de Marie de Magdala, Marie-Madeleine, est importante. Elle prend l'initiative d'une liaison charnelle avec Jésus. Pour moi, c'est un personnage central, fondateur. Elle est le témoin et la messagère de la résurrection.

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

essai

**Et Dieu créa le sexe
La sexualité, l'amour
et la Bible**

**
PATRICK BANON
Presses de la Renaissance
285 p., 22,70 €
ebook 14,99 €



l'agenda Chantal Robillard



est aux Rencontres d'Aubrac, du 17 au 22 août. Avec aussi Alain Mabanckou, Patrick Deville, Emmanuel Pierrat et plein d'autres. Conférences, spectacles, etc. <http://www.rencontres-aubrac.com/>
Les lectures sous l'arbre, du 16 au 23 août, en Ardèche, sur le plateau Vivarais-Lignon. Avec des lectures de textes de Buzzati, Duras, Cendrars, Neruda, Saint-John Perse. Des rencontres avec Angélique Ionatos ou Emmanuel Dall'Aglio. Thèmes : les Balkans et l'éditeur P.O.L. www.lectures-sous-larbre.com
L'estival des parlantes. Jusqu'au 26 septembre, des balades littéraires, à pied ou en tram, en Wallonie et à Bruxelles. Ce samedi, c'est à pied à Visé, ce dimanche, c'est à pied à Huy. Infos : lesparlantes.blogspot.be.